



# IMPROMPTU 1663

## ENTRETIEN AVEC CLÉMENT HERVIEU-LÉGER

### **Pourquoi avoir décidé de travailler à partir de *L'Impromptu de Versailles* de Molière ?**

**Clément Hervieu-Léger :** J'ai souvent remarqué en voyant des spectacles de sortie d'école que le sujet choisi ou l'argument prétexte était : des jeunes qui sortent d'école, se retrouvent dans une maison de campagne et commencent à répéter. C'est une manière de raconter un ensemble, de donner de la place à tout le monde. Cette idée du groupe, ce principe de la répétition, Molière l'a magnifiquement saisi en écrivant *L'Impromptu de Versailles*. J'ai donc décidé de partir de ce texte pour raconter la difficulté que cela pouvait représenter d'être un groupe d'acteurs, de devoir jouer ensemble même si l'on se connaît bien, et évoquer ainsi les aléas de ce que pouvait être une troupe, une compagnie. C'était aussi l'occasion d'aborder de manière extrêmement concrète la question de l'histoire du théâtre. Quand on est jeune comédien, on a toujours l'impression que le théâtre commence avec soi. Je trouve que c'est important de leur faire aborder ce répertoire classique auquel je suis très attaché et que l'on peut avoir tendance à percevoir comme une chose un peu poussiéreuse ou à laquelle on n'a pas forcément envie de s'atteler.

### **Historiquement, l'année 1663 – date de parution de *L'Impromptu de Versailles* – n'est pas une année anodine pour Molière.**

En 1662, à la création de *L'École des femmes*, qui a été un véritable succès, un vent de protestation s'élève contre lui. Ses détracteurs lui reprochent de ne pas faire du théâtre comme on devrait en faire ; de s'affranchir de manière beaucoup trop libre des règles, des canons du XVII<sup>e</sup> siècle, et surtout de leur tendre un miroir insupportable. Il aurait pu répondre par une préface ou un envoi, mais il décide d'y répondre par du théâtre. Lorsqu'il publie la pièce au moment des Jours Saints, il annonce qu'il présentera une petite pièce en un acte en réponse aux critiques qui lui sont faites. C'est comme ça que naît *La Critique de l'École des femmes*, créée en juin, puis *L'Impromptu de Versailles*, en octobre, qui sera sa deuxième réponse à ses adversaires. Ensuite, il ne reviendra plus jamais sur cette querelle. Si ces deux pièces peuvent paraître aujourd'hui un peu secondaires, elles représentent pourtant une véritable révolution dramaturgique. Ce rapport au temps réel, par exemple : il n'y a aucune ellipse, rien ne se passe en dehors, tout est dit là. Pas d'actions majeures, simplement du discours. Et au sein de ce discours se tisse des relations bien plus subtiles, des enjeux relationnels bien plus profonds que la discussion que l'on perçoit à première vue. Nous sommes déjà dans une mise en abyme du théâtre. C'est une vision que l'on retrouvera plus tard chez Pirandello. En répondant à la critique, Molière invente de nouvelles règles. Le caractère polémique et politique de ses pièces restera désormais ancré dans son théâtre. Il met le théâtre au cœur du débat intellectuel et illustre le rapport central du théâtre à la Cité. Ce qui m'importe, c'est de montrer à ces jeunes comédiens combien ils portent cet héritage, puis de les questionner sur le jeu de l'acteur. Car Molière pose, dans cette véritable lettre aux acteurs, la question du naturel. Au XVII<sup>e</sup>, le jeu est très outré, très codé, que ce soit en tragédie ou en comédie. Lui décide de se dégager des stéréotypes pour aller au plus proche de l'homme. Nous chercherons, avec notre modernité, à questionner le naturel à notre tour.

### **Qu'est-ce qui vous donne envie de monter ce répertoire classique ?**

Certains auteurs classiques ont traversé les siècles parce qu'ils ont réussi, avec la même acuité, à nous parler de nous. De quelle manière ces auteurs-là, y compris par la beauté du verbe, continuent-ils de nous interroger ? Dans le cas présent, il y avait une question encore plus grande : celle d'interroger le rapport au théâtre de ces jeunes gens qui sont à l'aube de leur vie professionnelle. Il se trouve que Molière m'a donné le moyen le plus concret de le faire. Vitez, à qui l'on demandait : « Pourquoi monter des pièces classiques ? », répondait : « Parce qu'il est indispensable de travailler sur la mémoire sociale. » Les textes classiques peuvent avoir un rôle fort à jouer parce qu'ils sont notre bien commun, notre histoire. C'est ce qui a été insupportable pour les détracteurs de Molière en 1663 : ils n'avaient pas vu venir ce rôle-là du théâtre.

## **Selon vous, y a-t-il une urgence à l'heure actuelle de faire du théâtre ?**

Jean-Louis Barrault avait une formule magnifique sur l'expérience théâtrale, c'est-à-dire pour ceux qui jouent et ceux qui voient, il disait : « Le théâtre, c'est faire l'expérience de notre commune humanité. » Nous en avons besoin, plus que jamais. Pour l'illustrer, j'ai envie de vous raconter une anecdote personnelle : j'ai écrit un texte qui s'appelle *Le Voyage en Uruguay*, spectacle pour des lieux qui ne sont pas forcément des lieux de théâtre. C'était une manière de répondre à l'affirmation : « le théâtre, ce n'est pas pour moi. » Une femme est venue voir la pièce et m'a dit le lendemain : « Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai refait tout le voyage dans ma tête. Je ne savais pas que l'on pouvait voyager sans bouger. » Elle a assisté par la suite à d'autres spectacles de la compagnie. D'une certaine manière, le théâtre lui était devenu accessible. Cela lui avait ouvert des possibles. Cette femme qui avait attendu longtemps avant d'aller au théâtre ne se posait plus la question. Si nous réussissons à faire voyager les gens sans bouger, alors nous avons raison de faire du théâtre.

## **Comment conciliez-vous le rire, le besoin de théâtre et l'engagement des artistes ?**

L'expérience théâtrale peut passer aussi par le fait de rire ensemble. Je ne pense pas qu'il faille nécessairement monter des pièces avec un propos politique pour être politiquement engagé. Faire rire les gens, dans son acception la plus haute, c'est-à-dire un rire qui soude dans l'intelligence, dans le fait de pouvoir rire de nous, est nécessaire. Ce qui est magnifique chez Molière, c'est qu'il nous fait rire, parfois jaune, parce qu'il nous met face à nos pires instincts de groupe, puis la seconde d'après nous fait nous émouvoir. Tout cela pour se construire ensemble. Je fais du théâtre pour le groupe. Il se trouve par ailleurs que j'aime porter les choses. La tradition française du metteur en scène signifie généralement qu'un comédien choisi parmi les comédiens devient le capitaine du navire. C'est beaucoup de responsabilité. Ce que j'aime dans *L'Impromptu*, c'est qu'il montre à quel point mettre en scène est quelque chose de grave. Cela implique de prendre des décisions qui engagent toute une équipe. Entrer sur scène est une expérience très exaltante mais aussi très violente ; c'est une grande expérience de la solitude alors que le groupe existe autour. Personne ne vous oblige à entrer en scène, et pourtant c'est une question de vie ou de mort. Le comédien en coulisse en fait un impératif catégorique, et le metteur en scène se doit de considérer cet impératif.

Propos recueillis par Marion Guilloux



**6 AU 26 JUILLET 2017**

Tout le Festival sur [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)  
f t i s ★ #FDA17